

Espace de réflexion éthique PACA-Corse Site Marseille

Titre : La sobriété en médecine : jusqu'où traiter ?

Thème de l'évènement : La sobriété en médecine : jusqu'où traiter

Date de l'évènement : 27 avril 2026

Ville de l'évènement : Ajaccio – Castelluccio - Corse

Lieu de l'évènement : Salle polyvalente Hôpital de Castelluccio

Type d'évènement : Colloque débat

Type de public : Tout public

Nombre de participants : 72

Caractéristiques des participants :

35-50 ans – secteur médical et paramédical

Format du débat : Présentiel

Intervenants / Experts :

Géiatres, psychiatres, réanimateurs, philosophe, pédiatres, cadres de santé, représentants des usagers La journée a rassemblé plusieurs intervenants issus de disciplines variées, parmi lesquels Cyril Hazif-Thomas, Marie-Pierre Pancrazi, Marie-Hélène Cattino, Jean-François Delfraissy, Brigitte Chabrol, Laurent Papazian, Christelle Félix, Pierre-Marie Bertrand, Julie Séffar-Vanoni et Pierre Le Coz.

Partenariats : Université de Corse, ARS Corse, UMR ADES-CNRS-EFS, CNERER, CCNE, Centre Mémoire Ressources

Joindre programme en annexe.

Synthèse des débats

Questions adressées par les organisateurs au public

Les organisateurs ont invité le public à interroger la pertinence de la notion de sobriété appliquée à la médecine en partant de situations concrètes : faut-il poursuivre des examens lorsque leur apport diagnostique devient marginal ? Jusqu'où aller dans l'escalade thérapeutique chez un patient âgé et fragile ? À quel moment dire « assez » sans renoncer à soigner ?

La question du « juste soin » a ainsi été abordée à travers des cas familiers aux praticiens : imagerie répétée pour des lombalgies chroniques, prescriptions d'antibiotiques par précaution, ou encore recours à des traitements lourds en fin de vie. Ces exemples ont permis de poser, de manière très concrète, la question des limites, mais aussi celle de l'articulation entre innovation médicale, parfois porteuse d'espoirs considérables, et soutenabilité d'un système de santé en surchauffe. En creux, c'est également la place de la prévention qui a été interrogée : pourquoi intervient-on si tard, souvent lorsque la maladie est déjà installée ?

Questions soulevées par le public

Les échanges ont rapidement pris une tournure très concrète. Une participante a ainsi évoqué le cas d'un service hospitalier contraint de réduire certaines prises en charge faute de personnel, s'interrogeant : « parle-t-on encore de sobriété ou simplement de pénurie ? ». Cette inquiétude a été largement partagée.

D'autres interventions ont souligné le décalage entre les intentions affichées et la réalité du terrain. Un médecin généraliste a décrit des consultations de plus en plus brèves, rendant difficile toute approche globale du patient : « on nous demande d'être plus humains, mais avons-nous encore le temps de l'être ? ». La question de la médicalisation du social a également été illustrée par des exemples précis : prescriptions d'anxiolytiques face à des situations de précarité ou d'isolement, faute d'aides sociales et d'alternatives disponibles.

Enfin, plusieurs participants ont évoqué les inégalités territoriales : accès difficile à un spécialiste en zone rurale, délais d'attente prolongés, ou encore renoncement aux soins pour des raisons économiques. Dans ce contexte, la sobriété ne peut être pensée sans une attention aux conditions concrètes dans lesquelles elle s'exerce.

Points de consensus

Un accord assez large s'est dégagé autour de l'idée que la sobriété ne signifie pas « faire moins », mais « faire mieux ». Plusieurs exemples ont été cités pour illustrer cette exigence de pertinence : éviter une prescription médicamenteuse lorsque des mesures hygiéno-diététiques suffisent, renoncer à un examen redondant, ou privilégier l'écoute et l'explication plutôt qu'un acte technique systématique.

Un praticien a ainsi évoqué la satisfaction d'un patient à qui l'on prend le temps d'expliquer pourquoi un examen n'est pas nécessaire : « il repart rassuré, sans ordonnance inutile ». À l'inverse, il a été rappelé que l'accumulation d'actes peut parfois nuire : effets indésirables, surdiagnostic, anxiété inutile.

La relation humaine est apparue comme un point d'ancrage essentiel. Plusieurs interventions ont insisté sur le fait qu'un soin pertinent suppose d'abord une rencontre, une compréhension fine de la situation du patient. Enfin, la prévention a été unanimement reconnue comme un levier majeur : dépistage précoce, accompagnement des modes de vie, éducation à la santé, autant de domaines où la sobriété peut se traduire par une action en amont, évitant des interventions lourdes en aval.

Points de divergence

Des désaccords sont néanmoins apparus, souvent à partir d'exemples concrets. La question de l'innovation a été particulièrement discutée. Certains participants ont évoqué les avancées thérapeutiques récentes, notamment en oncologie, pour défendre la nécessité d'un accès large à ces traitements, malgré leur coût élevé. D'autres ont interrogé leur bénéfice réel dans certaines situations, en particulier lorsque le gain de survie est limité au prix d'effets secondaires importants.

La distinction entre sobriété choisie et sobriété subie a également suscité des débats. Là où certains voyaient dans la sobriété une opportunité de repenser les pratiques, d'autres y percevaient le risque d'une justification a posteriori de restrictions budgétaires.

Enfin, la question de la responsabilité individuelle a été illustrée par des situations concrètes : faut-il insister davantage sur les comportements de santé (alimentation, activité physique), au risque de culpabiliser, ou prendre acte du poids des déterminants sociaux ? Les positions sont restées nuancées, révélant la complexité de ces arbitrages.

Conseils ou recommandations

Les échanges ont permis de dégager des pistes d'action ancrées dans la pratique. La promotion de la pertinence des soins passe notamment par des gestes simples : interroger systématiquement l'utilité d'un examen, envisager la déprescription chez les patients polymédiqués, ou recourir davantage à des approches non médicamenteuses lorsque cela est possible.

Plusieurs participants ont insisté sur la nécessité de former les professionnels à ces enjeux, non seulement sur le plan technique, mais aussi relationnel : savoir expliquer un refus de prescription, construire une décision partagée, prendre en compte les attentes du patient.

Le renforcement de la prévention a été illustré par des exemples concrets : programmes d'éducation thérapeutique, interventions précoces en santé mentale, actions de proximité dans les territoires. Enfin, l'impact environnemental des pratiques a été évoqué à travers des situations concrètes, comme la réduction des déchets hospitaliers ou la rationalisation des transports sanitaires.

Points de vigilance

Les participants ont insisté sur plusieurs risques à éviter. Le premier est celui d'un glissement insidieux de la sobriété vers le rationnement. Refuser un examen inutile n'a pas la même signification que refuser un soin nécessaire faute de moyens : cette distinction doit rester claire.

Un autre point de vigilance concerne le risque de culpabilisation des patients. Plusieurs exemples ont été évoqués où des discours sur les « bons comportements » pouvaient être mal reçus, notamment dans des contextes de précarité.

Annexes

Dans le cadre des États Généraux de la Bioéthique
L'Espace de réflexion éthique PACA-Corse vous convie à un débat :

La sobriété en médecine : jusqu'où traiter ?

En présence du Professeur Jean-François Delfraissy
Président du Comité consultatif national d'éthique



lundi 27 avril 2026

De 9h00 à 16h30

**Auditorium du Centre hospitalier
de Castelluccio – Ajaccio**

En présentiel
Inscription gratuite obligatoire

<https://www.eventbrite.fr/a/debat-dans-le-cadre-des-etats-generaux-de-la-bioethique-2026-tickets-1982968153126?aff=oddttdcreator>



La sobriété en médecine : jusqu'où traiter ? lundi 27 avril 2026

Programme matinée

- 9h00 : Accueil café et propos introductifs du Directeur du Centre hospitalier de Castelluccio, et de Mme Boucher-Dubos, Directrice Générale de l'ARS de Corse
- 9h30 : Table ronde « la sobriété dans les soins cognitifs et psychiques », coordonnée par le Pr Paul Venturini, Université de Corse.
 - Dr Cyril Hazif-Thomas, Président de la conférence nationale des espaces éthique régionaux : « la problématique de la sobriété en géro-psycho-geriatrie ».
 - Dr Marie-Pierre Pancrazi, Présidente du Gérotopole di Corsica : « sobriété du soin et accompagnement des troubles cognitifs ».
 - Dr Marie-Hélène Cattino, Présidente de la CME : « la sobriété est-elle une notion pertinente en psychiatrie ? ».
- 10h30 : Discussion avec la salle
- 10h45 : Pause
- 11h00 : Pr Jean-François Delfraissy, Président du Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) : « pourquoi centrer les états généraux de la bioéthique autour de la sobriété dans les soins ? » .
- 11h30 : Discussion avec la salle
- 12h15 : Déjeuner sur place

La sobriété en médecine : jusqu'où traiter ? lundi 27 avril 2026

Programme après-midi

14h00 : Table ronde « la sobriété dans les soins somatiques », coordonnée par le **Pr Gilles Bernardin**, réanimateur, directeur-adjoint de l'Espace de réflexion éthique PACA-Corse.

- **Pr Brigitte Chabrol**, Pédiatre, membre du CCNE : « la sobriété en pédiatrie et les nouveaux médicaments ».

- **Pr Laurent Papazian**, Médecine Intensive Réanimation, Institut de Recherche en Santé de la Corse - Università di Corsica - Aix Marseille Université : « la sobriété en réanimation »

- **Mme Christelle Félix**, Représentante des usagers, France Assos Santé : « le point de vue des patients et des familles ».

15h00 : Discussion avec la salle

15h15 : Pause

15h30 : Table ronde « représentations sociales du soin et culture de la sobriété », coordonnée par le **Dr Isabelle Grimaldi**, ARS Corse

- **Dr Pierre-Marie Bertrand**, Réanimateur à l'hôpital de Cannes : « l'impératif de sobriété en soin questionné par les nouvelles générations ».

- **Mme Julie Sefar Vannoni**, Cadre de santé, pôle oncologie du CH de La Miséricorde, Ajaccio : « perception de la sobriété : existe-t-il des spécificités liées à la culture en Corse ? ».

- **Pr Pierre Le Coz**, Philosophe, Directeur de l'espace de réflexion éthique PACA Corse, UMR ADES : « la sobriété : punition moderne ou bonheur retrouvé ? ».

16h30 : Discussion avec la salle

Conclusion et synthèse

La sobriété en médecine : jusqu'où traiter ? lundi 27 avril 2026

Argumentaire

Les progrès de la médecine d'aujourd'hui conduisent les soignants à se poser des questions récurrentes : jusqu'où aller, à quel prix, et pour qui ? Nous vivons plus longtemps, la population vieillit, et les maladies chroniques (diabète, cancer, maladies cardiovasculaires, troubles neurologiques ou psychiatriques,...) sont de plus en plus fréquentes.

Tel est le paradoxe du progrès médical : en sauvant et en prolongeant des vies, il augmente aussi le nombre de personnes vivant durablement avec des fragilités, des traitements lourds, des séquelles ou plusieurs pathologies à la fois. Or les ressources ne sont pas illimitées. Les soignants sont sous tension, les budgets contraints, tandis que les attentes morales des patients demeurent légitimes.

Dans ce contexte, il devient indispensable de réfléchir collectivement à l'avenir de la médecine pour préserver la dimension humaine du soin.

